NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

117 N° 3 1995

Bouddha et le Christ

Jacques SCHEUER (s.j.)

p. 423 - 425

https://www.nrt.be/it/articoli/bouddha-et-le-christ-395

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Bouddha et le Christ *

Depuis le milieu du siècle dernier environ, bien des orientalistes furent intrigués par un certain nombre de similitudes ou de parallèles entre textes bouddhiques des premiers siècles et littérature chrétienne ancienne (N.T. ou apocryphes). Certains conclurent à des influences chrétiennes sur l'Inde, mais cela est peu probable au regard de la chronologie. Peu nombreux furent ceux qui envisagèrent l'hypothèse inverse: ils étaient retenus par des préoccupations apologétiques (originalité et origine divine du christianisme) ou, plus simplement, par le préjugé culturel de la supériorité de l'Occident.

Chrétien indien enseignant la littérature anglaise aux États-Unis, l'A. propose de rouvrir un dossier quelque peu négligé depuis soixante ans. Il ne le fait pas en historien des religions ni en théologien, mais en praticien de l'analyse comparative des littératures. Le ch. I expose les méthodes de cette discipline: déconstruction, étude du contexte, intertextualité. Dans la production d'un texte, l'auteur ou les auteurs utilisent et retravaillent des «pré-textes», sans qu'il soit toujours possible d'identifier toutes leurs sources. Certes, des coïncidences de détail ne suffisent pas pour conclure à des influences ou des emprunts. Mais s'il est vrai qu'«il y a toute raison de croire que bien des idées ou notions principales des évangiles (incarnation, condition humaine, non-violence, conduite éthique, gnose, salut, ciel, terre...) n'appartiennent pas du tout à la tradition juive ou hellénistique» (49), il faut conclure que ces éléments proviennent d'ailleurs. Cet ailleurs serait l'Inde, plus précisément le bouddhisme, surtout dans la version du «Grand Véhicule» ou *Mahâyâna* (ch. II). Gautama et Jésus furent avant tout des précepteurs de morale. Mais leurs disciples leur reconnurent très vite des qualités divines, qui donnèrent lieu à l'élaboration de récits sur leurs origines surnaturelles et leurs enfances merveilleuses. Même si leur rédaction fut lente, les textes bouddhiques précédèrent les textes chrétiens correspondants. Au reste, les auteurs

---

* Z.P. THUNDY, *Buddha and Christ. Nativity Stories and Indian Traditions.* Coll. Studies in the History of Religions, 60. Leiden, Brill, 1993, 25x17, X-294 p., 135 flor.; $ 77.25.

chrétiens se sont probablement moins servis de versions littéraires précises que de traditions orales provenant d'écoles diverses.

Dans un copieux ch. III, l'A., se basant souvent sur des relevés antérieurs, présente en parallèle une quarantaine de thèmes ou d'épisodes communs aux récits d'enfance du Bouddha et du Christ (évangiles canoniques et apocryphes). Tout en reconnaissant que ces parallèles n'ont pas tous le même poids, il estime que leur accumulation est significative si, comme il entend le démontrer au ch. IV, les sources indiennes (bouddhiques et, plus rarement, hindoues) éclairent les textes chrétiens mieux que ne le font les sources juives et hellénistiques. L'A. trouve donc peu convaincantes les explications qui recourent à des variations indépendantes sur des archétypes universels (Jung, Rank) ou à des lois générales gouvernant le développement des biographies (Dibelius). Des récits parallèles aussi complexes que «le maître faisant marcher sur les eaux le disciple confiant» suggèrent fortement l'hypothèse d'emprunts accompagnés de réélaborations. Ces emprunts, nous dit-on, paraissent d'autant plus plausibles que le «Mouvement de Jésus», contraint de se redéfinir face à la Synagogue et de se tourner vers des auditoires de «Gentils», fut trop heureux de faire flèche de tout bois (ch. V). C'est le mouvement gnostique, creuset de tant de matériaux orientaux, qui servit d'intermédiaire ou de relais aux thèmes et récits bouddhiques venus de l'Inde. La sotériologie gnostique a beaucoup en commun avec l'hindouisme et le bouddhisme. Les premiers écrits chrétiens en portent la marque, même si les textes canoniques «orthodoxes» dissimulent leur dette plus soigneusement que ne le font les apocryphes (ch. VI). Ce que nous pouvons savoir des contacts entre l'Inde et la Méditerranée dans l'Antiquité (ch. VII) conforterait l'hypothèse de l'A. Que l'on songe en particulier à la présence en Égypte d'Indiens, plus précisément de ces «Thérapeutes» en qui l'A. veut reconnaître des moines bouddhistes «Theravâdin». Quant aux «Esséniens», ne seraient-ils pas des *sannyâsin* - des renonçants indiens (244-250)?

La documentation ici rassemblée suggère en effet qu'il ne convient pas de clore le dossier sans autre forme de procès. Il n'est pas évident toutefois que le présent ouvrage apporte beaucoup de neuf, que ce soit au plan de la documentation ou de la méthode. Sans doute faut-il se débarrasser des préjugés qu'«orientalistes» et «théologiens» nourrissent parfois à l'égard de l'hypothèse indienne. Quelques parallèles plus précis suggèrent une influence bouddhique. Mais bien d'autres demeurent

fragiles ou vagues, dans l'attente d'une démonstration. L'A. annonce une série de publications comparatives sur le bouddhisme et les origines du christianisme (99, 152, 159, 163, 207, 209, 245, 270). Peut-être permettront-elles d'éprouver davantage ses hypothèses. En attendant, on déplorera que son ouvrage n'offre pas une seule analyse fouillée de textes parallèles invoqués, ce qui ne permet guère d'apprécier la portée de la «réception» chrétienne de sources bouddhiques.

Ajoutons quelques remarques sur des points particuliers. Le parallèle, inspiré d'E. Saïd, entre anti-sémitisme et «orientalisme» (au sens de: préjugés occidentaux sur l'Orient) semble ici hors de propos: si les auteurs du N.T. ne signalent pas expressément toutes leurs sources juives, c'est que bon nombre de leurs lecteurs pouvaient les déceler sans peine; mais qu'ils gardent le silence sur leurs sources indiennes (158s; cp. 41-43) pourra s'expliquer différemment, selon que l'on suivra ou non les hypothèses (et presque les thèses) de l'ouvrage. - La *Redaktionsgeschichte* du canon (ou des canons) bouddhique(s) ne tient guère compte des recherches récentes (par ex. A. Bareau, E. Waldschmidt). On regrette également l'absence de toute référence à N. Klatt, *Literarkritische Beiträge zum Problem christlich-buddhistischer Parallelen* (Köln, Brill, 1982). - Lorsque l'on parle (pour quelle époque de l'hindouisme?) de «l'incarnation de Vishnou, la deuxième Personne de la Trinité hindoue» (130), on utilise un vocabulaire qui risque de créer de toutes pièces le parallèle que l'on prétend exploiter.

B-1050 Bruxelles Jacques SCHEUER, S.J.
Rue Washington, 186